

Nouveau Lehár à TOURS : Le pays du sourire, 1929

TOURS, Opéra. Franz LEHAR : Le Pays du sourire, 24-31 décembre 2016. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), de culture et style hongrois, raffiné, élégant, Lehár devenu chef d'orchestre au Theater an der Wien, ressuscite avec brio et subtilité l'opérette que tenait pour morte depuis la mort de l'inégalable Johann Strauss II. Après la première guerre, Lehár rencontre le ténor légendaire **Richard Tauber** (mort en 1948) qui dans les années 1920, trentenaire au sommet de ses possibilités vocales, relance le genre opérette, et crée les dernières oeuvres de Lehár (Frasquita, 1924 ; Paganini, 1925 ; Fredericle, 1928 et donc Le pays du sourire de 1929). Un compositeur avait trouvé son interprète fétiche, charismatique qui sut attirer une foule considérable, faisant de chaque nouvelle opérette, un événement du milieu musicale et lyrique dans un Europe au bord du précipice.



COEURS EPROUVES ENTRE VIENNE ET PEKIN... Das land des Lächelns / Le pays du sourire appartient à l'esprit insouciant et léger de l'Entre deux guerres : l'ouvrage est créé à Berlin au Théâtre Métropol, lequel aux premières secousses de la crise cataclysmique, réunit cependant la crème de l'élite allemande, férue de divertissements. Le Comte de Lichtenfels offre un bal à sa fille, la ravissante Lisa : son ami d'enfance Gustav lui avoue l'aimer depuis leur adolescence, mais Lisa préfère répondre aux avances du prince chinois Sou-Chong, qui rappelé

en Chine, propose à Lisa de la suivre : elle accepte. A l'acte II, en Chine, Lisa mariée à Sou-Chong apprend la dure réalité de la polygamie extrême orientale : son mari va épouser 4 nouvelles épouses, Lisa est séquestrée. Gustav vient les visiter et tombe sous le charme de Mi, sœur de -Chong.

Acte III : Gustav permet à Lisa de s'enfuir avec la complicité de Mi. Même Sou-Chong qui les surprend, pardonne à sa première épouse occidentale et accepte leur séparation : « il faut toujours sourire, même si l'on souffre »...

Lehár recycle la matière musicale et mélodique d'un ancien ouvrage sinisant (La tunique jaune de 1923) qui avait essuyé un échec ; dans Le pays du sourire, le compositeur très expérimenté, renforce le style de sa dernière manière, mélancolique et langoureux (même s'il y cisèle quelques épisodes comiques). A la création, **Richard Tauber** incarne le prince chinois, flamboyant, amoureux, tyrannique puis magnanime... Dans sa version française (Gaîté-Lyrique, 1932), l'ouvrage suscitera un immense succès, grâce entre autres au talent mélodie de Lehár, encore irrésistible dans deux standards inusables : « Je t'ai donné mon coeur », ou « Prendre le thé à deux. »

[Le Pays du sourire de Franz Lehár \(1929\)](#)
[à l'Opéra de Tours](#)
[Nouvelle production](#)

Samedi 24 décembre 2016 – 15h
Mercredi 28 décembre – 20h
Vendredi 30 décembre – 20h
Samedi 31 décembre – 19h

+ d'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/le-pays-du-sourire>

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 17 décembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Opérette romantique en trois actes
Livret de Ludwig Herzer et Fritz Löhner
Adaptation française
Création le 29 octobre 1929 à Berlin

Nouvelle production
Coproductioin Opéra de Tours & Opéra du Grand Avignon

Direction musicale : Sébastien Rouland
Mise en scène, décors et costumes : Pierre-Emmanuel Rousseau
Chorégraphie : Elodie Vella
Lumières : Gilles Gentner

Prince Sou-Chong : Sébastien Droy
Lisa : Gabrielle Philiponet
Princesse Mi : Norma Nahoun
Gustave de Pottenstein : Régis Mengus
Tchang : Francis Dudziak
Le Comte de Lichtenfels : Philippe Lebas

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orphée aux Enfers d'Offenbach à NANTES puis ANGERS

NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas



uniquement un amuseur frivole... Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire... Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIII^e, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck... Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.

L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une [exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire »](#), jusqu'au 16 janvier 2017).



La farce ne serait qu'amusement... si le compositeur n'avait pas ciselé son écriture et enrichi ses effets pendant ... 20 années, reprenant son ouvrage, revenant sur un métier lyrique, certes frivole et virtuose, mais qu'il souhaitait en vérité juste, sincère, voire profond. A travers son Orphie, Offenbach fin lettré, érudit accessible, (en rein pédant), revisite tous les Orfeo et Orphée qui ont précédé, restituant par une très

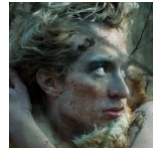
subtile lecture rétrospective et parodique, toute une histoire de l'opéra. En 1858, Orphée aux enfers lui apporte un vrai triomphe sur les boulevards, car les auditeurs n'avaient pas ignoré la saveur spécifique du style Offenbach : divertissant oui, mais satirique certainement. Contre les tenants d'une tradition classique offusqués par tant d'audaces irrespectueuses, Offenbach bien inspiré, récidive après Orphée, avec 6 ans plus tard, sa délicieuse *Belle Hélène*, où la relecture délirante devient poésie. C'est que comme son grand œuvre final (les Contes d'Hoffmann laissés inachevés),

Orphie, opéra bouffon, par son raffinement poétique, joue dans la cour du genre noble, « grand opéra » ; d'ailleurs, après la chute du Second Empire et le désastre de 1870, le compositeur révisera encore la version nouvelle de son Orphie, lui offrant en 1874, au Théâtre de la Gaîté, dont il était directeur depuis 1873, un luxe inouï – grands décors, machineries spectaculaires : l'ouvrage bouffon était devenu opéra féerie... preuve que toute sa vie, cette Orphée décisif occupa l'esprit et la pensée du créateur toute sa vie. **Production événement à ne pas manquer.**

Orphée aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra

d'infos, réservez votre place :

A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29
novembre 2016



A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016

<http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html>

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.

Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre
1858

(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : LAURENT CAMPELLONE

MISE EN SCÈNE : TED HUFFMAN

DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC

Sébastien Droy, Orphée
Sarah Aristidou, Eurydice
Franck Leguérinel, Jupiter
Doris Lamprecht, L'Opinion publique
Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra
et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre
2015.

[Opéra en français avec surtitres]

**CD, coffret événement,
annonce. SHAPING THE CENTURY,
VOL. 1 – série « 20 C » (28**

cd Decca / Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. **SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C »** (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)...

CLASSIQUES DU XX^e siècle : la série « 20 C » (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé... Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour

constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XX^e siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine.



Le programme (malheureusement non expliqué par un livret global justifiant le choix ainsi défendu), regroupe 28 cd (24 programmes titres), mais chacun des cd ou double cd contenant sa notice originelle (en anglais et allemand seulement). L'auditeur plonge de façon concertée et dans une chronologie fondamentale, jalonnée de pièces maîtresses dans l'histoire de la musique de 1900 à 1949, par décennies.

Chaque opus / cd, offre dans sa notice, un déroulé chronologique qui inscrit l'oeuvre enregistrée dans le contexte des principales œuvres du 20^eème siècle, avec article en anglais du musicologue et essayiste **Nigel Simeone** (coordinateur de la série « 20C »). Les plus grands chefs-d'œuvres orchestraux du post-romantisme et de la musique moderne (impressionniste, dodécaphonique ou encore musique concrète) de Malher, Sibelius, Debussy, Strauss, Schoenberg, Berg, ou encore de Varèse sont présentés dans des

enregistrements de référence par les grands chefs d'orchestre de ces dernières années dirigeant les plus prestigieux ensembles au monde.

Pour ce premier coffret qui embrasse la première moitié du XX^e, 5 séquences, 5 décennies récapitulent l'évolution de l'écriture musicale.

Pour la séquence 1900-1909 : place à Debussy (La Mer), Richard Strauss (Salome), Sibelius (Symphonies 3, 6 et 7) sans omettre le cycle fondamental Central Park in the Dark de Charles Ives.

Pour la section 1910-1919 : place à Mahler (10^e Symphonie), Schoenberg (Pierrot lunaire), Stravinsky (et son Sacre de 1913), Vaughan Williams (A London Symphony), enfin Berg (3 pièces pour orchestre).

1920-1929 : ce sont ensuite, en une période plus étoffées et riche de sensibilités et tempéraments créatifs, Szymanowski (Symphonie n°3, chant de la nuit), Zemlinsky (Symphonie Lyrique), Janacek (Sinfonietta : Taras Bulba...), Varèse (Amériques, Arcana, Ionisation...); Weill : Die Dreigroschenoper ; enfin, Webern : Symphonie n°21.

De l'Entre deux guerres, soit entre 1930 et 1939 : s'élève le chant de Walton (Symphonie n°1), Orff, prêtant allégeance aux Nazis (Carmina Burana de 1937 dans la lecture incisive de James Levine à Chicago en 1984, avec June Anderson entre autres), Shostakovich (Symphonie n°5), Bartok (musique pour cordes, percussion et célesta), Copland (Billy the kid)...

Pendant la seconde guerre, soit entre 1940 et 1949 : Prokofiev (Sonate pour piano 6), Tippett (A Child of our time), Britten (Peter Grimes, chef d'oeuvre lyrique de 1945), Cage (Sonates et Interludes), Messiaen (Turangalila Symphonie) et Franck Martin (Concerto pour cordes : en un style exalté, tendu, porteur d'inquiétudes et de tensions, miroir d'un temps troublé).

Chaque auditeur peut ainsi réviser ou découvrir les grands

compositeurs du XX^e, – du moins la première moitié du siècle, devenu classique, sujet d'une analyse critique à développer. Le temps et le recul permettent à présent de réaliser ce travail de mémoire et de compréhension, connaissance prise de tous les éléments et travaux réalisés pendant le siècle écoulé. C'est une exceptionnelle opportunité de plonger dans l'aventure orchestral, lyrique, concertante du siècle précédent. Les mondes imaginaires se bousculent ; les manières aussi des grands chefs se précisent, chacun avec leur spécificité, et leur goût, révélant des engagements artistiques souvent très convaincants.



GRANDS CHEFS ENGAGES, MODERNITES AMERICAINES... On

redécouvre ainsi entre autres : le geste sidérant d'intensité précise et claire de Christoph von Dohnanyi dans Salome de Strauss (celle de Catherine Malfitano en 1994) ; les Sibelius de Colin Davis (1975) ; le génie dramatique et lyrique de Kurt Weill (John Mauceri dirige Ute semper et René Kollo à Berlin en 1988) ; Pierrot lunaire de Berg par Pierre Boulez avec Christine Schafer en 1997) ; ... aux côtés des compositeurs européens, dont bon nombre s'exilent aux States à partir des années 1930, fuyant la barbarie nazie, **anglos-saxons et natifs américains se distinguent** : Ralph Vaughan Williams : A London Symphony de 1914 (par Roger Torrington) ; Symphony n°1 de William Walton de 1935 (par Andrew Litton) ; Billy the kid de Aaron Copland (créé en 1939, contemporain donc de Carmina Burana, ici par David Zinman en 1993) ; A Child of our time de Michael Tippett de 1944 (par Colin Davis avec Jessye Norman entre autres, en 1975) ; Charles Ives (onirisme néoclassique orchestral de Central Park in the dark de 1946, ici par Bernstein à New York en 1988 ; enfin Sonates et Interludes de John Cage de 1949 (Piano préparé de John Tilbury, Petersham, décembre 1974), dernier oeuvre illustrant le propos et la période chronologique de ce premier volume Shaping the Century, d'une initiative captivante. Grande critique du coffret « **20 c Shaping the Century** » / « **la conception d'un**

siècle» , sur classiquenews.com, à venir. A suivre.

+ d'Infos :
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/>

En savoir plus sur
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/#0ik87SlQP5J3PQFM.99>

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca)

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca). Au TCE, en 1963, après 5 ans d'absence, Maria Callas fait son grand retour sur la scène parisienne accompagnée par Georges Prêtre (pilotant l'Orchestre Philharmonique de la RTF Radio Télévision française). Le récital est réédité par Decca ce

2 décembre 2016, jour anniversaire de la naissance de la soprano mythique. Le récital comprend plusieurs airs lyriques dont certains donnés pour la première fois. Le coffret de 2 cd est illustré de photos inédites, complété par un entretien jamais publié permis par la cantatrice à son ami et manager Michel Glotz (dans lequel la diva assoluta avoue son amour pour les chansons et mélodies tristes... proche de sa vraie



nature ?).

Decca, le label des grandes voix lyriques, dévoile l'un des derniers récitals parmi les plus touchants de la diva grecque. Certes la voix n'a plus l'éclat, l'agilité, la clarté de ses années précédentes mais l'expérience et ce qu'a vécu alors l'artiste, enrichissent un chant d'une vérité souveraine, plus touchant et troublant que jamais... **Prochaine grande critique sur CLASSIQUENEWS au moment de la parution du coffret (le 2 décembre 2016).**

LIRE aussi notre [dossier MARIA CALLAS, superdiva](#)



**CD, compte rendu critique.
MOZART : L'idéal maçonnique**

(Adagio, Nocturnes, Divertimenti / 1 cd KLARTHE)

✖ CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / [1 cd KLARTHE](#)). Superbe programme et magistralement interprété par un collectif de « anches » suaves, mordantes, inspirées par le sujet du Mozart maçonnique. Contrairement à de solides préjugés, Mozart jusqu'à la fin de sa vie fut estimé, entouré, apprécié, parfaitement intégré aux milieux viennois les plus actifs (et le plus influents) dont les loges maçonniques, même si sous le règne de l'Empereur Joseph II (édit de 1785), un remaniement important se fit jour à Vienne dans l'organisation et le nombre officiel maximum de loges (3) dans la Capitale impériale.

Chez Klarthe, clarinettes et cors de basset associés... réalisent un miracle sonore : l'idéal maçonnique de Mozart

FRATERNITÉ INSTRUMENTALE

Les instrumentistes font valoir une palette de couleurs et de riches nuances à partir de leurs clarinettes seules, emblèmes, miroirs et sons d'une fraternité affichée (accordées idéalement avec le cor de basset) que le contexte de composition inscrit dans le projet et l'idéal utopique, lui aussi fraternel des francs-maçons à Vienne. **Le seul Adagio KV 411** en ouverture du programme (pour 3 clarinettes et 2 cors de basset) rayonne par sa chaleur sombre, sa lumière grave, une tendresse dont la plénitude dit la souveraine sérénité, une sagesse faite musique.

Le disque évoque la carrière du Mozart franc maçon, à Vienne dès 1784, reçu Maître Maçon dans la Loge de *La Vraie Concorde* (avril 1785). Les oeuvres témoignent de l'esthétisme propre

aux colonnes maçonniques, – usitées lors des rituels ou des réunions entre Frères -, alliances où règnent les timbres veloutés, sensuels et graves des clarinettes et cors de basset : Mozart était proche des clarinettes, tous franc-maçons à Vienne : Anton David, Vincent Springer, Anton Stadler et son frère cadet, Johann. Anton Stadler, membre de la loge de La Charité (laquelle organisa en 1784, l'intégration de Mozart comme Frère), était grand spécialiste du nouvel instrument, grave, et dont le corps coudé faisait penser à l'équerre (symbole hautement maçonnique) : **le cor de basset**. Anton est aussi le dedicataire du Concerto K 622. Pour l'heure, Mozart s'intéresse activement au nouvel instrument et ses possibilités inédites. Le cor de basset est mis en avant dans son dernier seria : *La Clemenza di Tito* / la Clémence de Titus, 1791-, accordé avec la voix de Vitellia, au moment de sa métamorphose, – air « *Non piu di fiori...* », accomplissement des ténèbres haineuses à la lumière du pardon et de la compassion, nouvelle conscience qui permet d'envisager la résurrection de la jeune femme... Tout un symbole.

Au chant des instruments, les interprètes ajoutent le contours de voix; affûtées, taillées pour la même dilection suggestive – en trio : 2 sopranos / 1 baryton, dans une série vocale méconnue. Ici, les **6 Nocturnes** écrits vraisemblablement en 1787, témoignent d'une autre fraternité musicale, tout aussi soudée par l'intérêt simultané des clarinettes associées au cor de basset, soit le salon musical du botaniste Nikolaus Jacquin dont les filles et le fils Gottfried étaient très proches de Mozart alors. Sur des thèmes amoureux les paroles italiennes, d'après Métastase, mettent en scène la passion des amants dans une série d'atmosphères qui évoquent le nocturne enchanté de son opéra de maturité, *Così fan tutti* (quintette du premier acte : « *Soave sia il vento* ») : la légèreté affichée se teinte aussi d'une pleine conscience, d'une gravité bouleversante, celle des amants qui ont le sentiment de la fragilité insaisissable des sentiments et des liens tissés par l'affection...



DIVERTIMENTOS SUBLIMÉS. Le récital maçonnique aborde ensuite les **3 Divertimentos 1, 2, 3 KV 439b** : chefs d'œuvres absolus d'élégance et là aussi de sincérité intérieure, de gravité allusive. Chacun des Divertimenti indique une vérité dans l'écriture que les instrumentistes savent exprimer avec un style idéal, entre

volubilité agile et raffinement expressif. Le seul Adagio du 1 (page 10) indique la fine complicité, et davantage : une entente profonde et solide qui douée d'une écoute idéale, fait entendre ce rayonnement fraternel cimentant la concordance des individualités en action, – chacune, pièce motrice d'un fabuleux jeu concertant. La réalisation est superlative par sa subtilité intérieure. Si dans le rituel maçonnique avéré, les « colonnes d'harmonies » ne réunissent que des vents et des bois, – incarnant à juste titre le souffle donc l'air, et le bois donc la terre, l'alliance instrumentale produit une esthétique qui séduit irrésistiblement l'écoute, surtout quand les instrumentistes sont aussi complices et nuancés qu'ici. On y distingue les frères Chabod, Alexandre et Julien ; le chef (créateur de l'Orchestre Victor Hugo) et aussi clarinettiste, Jean-François Verdier, auxquels se joignent le clarinettiste Florent Heau et Nicolas Baldeyrou (cor de basset).

ELEGANCE ET PROFONDEUR... Les 5 instrumentistes offrent une leçon d'élégance et de profondeur, réalisant une véritable conversation instrumentale d'une exquise finesse de ton et de style. La volubilité du Menuetto du 2 (page 16) déploie les mêmes qualités d'agilité mais sur le registre plus allègre, facétieux, d'une suractivité flexible aux accents et nuances filigranés. Mondains certes, aimables sûrement, mais surtout profonds et souvent terriblement sincères, ces



Divertimenti outrepassent la conformité d'un modèle aristocratique (noblesse française des menuets / Menuettos placés dans chaque, à 2 reprises...), ils atteignent dans l'éclat somptueux et voluptueux des instruments, une grâce première insoupçonnable. Ils sont certainement liés au désir de Mozart de plaire, comme de toucher et même bouleverser. **L'esprit de Mozart est dans la vérité : c'est ce qui nous touche encore aujourd'hui, ce que révèle les interprètes de ce disque.** L'idéal fraternel défendu par les francs-maçons du XVIII^e, et vécu par Mozart en ses années 1780 viennoises, ressuscitent de la plus belle manière dans cet album passionnant. On y repère les virtuoses français actuels de la clarinette, quand de tradition, le hautbois avaient jusque là leur préférence.

CD, compte rendu critique. L'Idéal maçonnique. Mozart – enregistrement réalisé en juin 2015. [1 cd KLARTHE 029](#), parution le 4 novembre 2016.

Distribution :

3 divertimenti:

Alexandre Chabod , Julien Chabod , Jean-François Verdier (3 cors de basset)

Adagio maçonnique:

Jean-François Verdier et Florent Héau (clarinette)

Julien Chabod, Alexandre Chabod, Nicolas Baldeyrou (Cor de basset)

6 Nocturnes:

Jean-François Verdier, Julien Chabod, Alexandre Chabod (clarinettes et cors de basset)

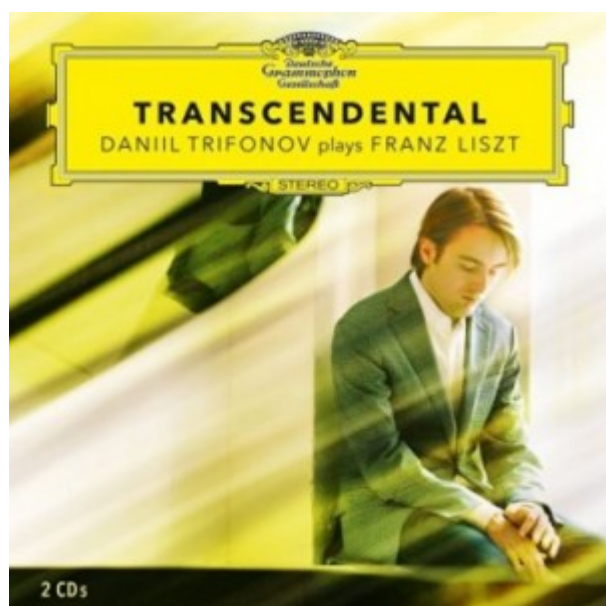
Marie-Bénédicte Souquet : Soprano

Karine Deshayes : Mezzo-soprano

Vincent Pavesi : Basse

VOIR [le teaser vidéo](#)

CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015)



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015). Né en 1991, Daniil Trifonov après des albums précédents dédiés à Rachmaninov intéresse aujourd'hui au Liszt d'ampleur et d'ambition : le génie du concert démonstratif comme le conteur poète, guide de paysages

sonores d'une irrésistibles profondeur...

CD1. LISZT s'est longuement penché sur le berceau de ses 12 Études transcendantes, composées à partir de 1827, guère fixées après remaniements qu'en 1851, avec titres poétiques et présentations plus claires, mais d'une technicité non moins redoutable.

Car sous l'étoffe ébouriffante de la virtuosité se révèle peu à peu la lyre poétique d'un tempérament qu'appelle et inspire

l'éther céleste inaccessible. Entre subtilité suggestive et performance virtuose, peu de jouer ont ici pu trouver leurs marques. D'emblée, le jeune Daniil Trifonov (Premier prix 2011 au Concours Tchaïkovski de Moscou et au Concours Arthur Rubinstein de Tel Aviv) affirme une magnifique tempérament, maîtrisé, cohérent, et déjà d'une somptueuse éloquence poétique. Ampleur et souffle comme implication directe et vision souvent millimétrée, intérieure, le jeu du jeune pianiste russe répond à nos attentes s'agissant d'un cycle de qui dépasse sa réputation exclusivement technique. Il faut y déployer une dose mesurée de sentiment pour réussir dans sa totalité sa formidable évolution, entre avatars et résonances, depuis son début jusqu'au terme de la 12ème Études. A 25 ans, le pianiste réussit un parcours sans fautes.

La notice fait valoir le regard introspectif du pianiste sur les 12 études, abordées tels les jalons d'un cheminement progressif, spirituel, à tout le moins, philosophique, miroir d'une expérience, longue épopée, celle de Liszt. « Mazeppa, Feux follets, Vision, Eroica, Ricordanza, harmonies du soir, Chasse neige »... chaque séquence est investie et incarnée avec une habileté sobre, un engagement d'une honnêteté admirable, et d'une certaine façon, au regard du jeune âge de l'interprète, d'une cohérence et d'une franchise surprenante.

CD2. Tout aussi délicatement habité, le second disque présente un choix de 5 Etudes de concert, dont les 3 enivrées, entières, passionnelles de l'opus S. 144, là encore véritable triptyque poétique et philosophique voire allusivement



mystique : Il lamento, La leggierezza (d'une évanescence magicienne), Un sospiro. Sans omettre, les Grandes Etudes de Paganini, exprimées portées et renouvelées avec une aisance et une classe raffinées. Ainsi l'assise des exercices paganiniens (maestria avec panache de l'étude la plus longue, plus de 5 mn

: « Octave », souvent vertigineuse), n'empêche pas l'éloquence filigranée ni l'intériorité finement calibrée là aussi (page 8 : « Campanella » entonnée comme une berceuse et énoncée avec une franche tendresse, continuellement murmurée et articulée avec une suavité volubile : quelle imagination dans l'art de déclamer : Trifonov subjugué par son sens de la progression du discours sur la durée). Oui Daniil Trifonov est comme un lutin facétieux et diversement suggestif. En dévoilant l'intériorité et la richesse poétique sous les cascades virtuoses des notes emperlées, le jeune pianiste nous touche infiniment. A suivre. Heureuse surprise qui vient combler la moisson pianistique de cette rentrée 2016, où brille un autre talent immense, fulgurant du clavier actuel, le Britannique Benjamin Grosvenor (LIRE notre compte rendu de son dernier disque : HOMAGE édité chez Decca).



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt (1811-1886) : 12 Études transcendantes, Etudes de concert S 145 et S 144 – Grandes Études de Paganini S 141 – 2 CD Deutsche Grammophon 0289 479 55 290. Enregistré en septembre 2015 à la Siemensvilla, Berlin. Durée : 66'06 + 51'24.

**Premier concert symphonique
de Benjamin Pionnier à TOURS**



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend

enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
Samedi 5 novembre 2016 – 20h
Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR

Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY

Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Conférences d'explication au concert

Samedi 5 novembre – 19h

Dimanche 6 novembre – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the



King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturees ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en

Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5^{ème} Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24^e Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11^e, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15^e en serait le Scherzando, jusqu'au 18^e volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20^e variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques.

C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l'ineffable.

EDUCATION. CREATION EN COURS, le nouveau dispositif culturel destiné aux collèges et écoles

EDUCATION. « Création en cours », les artistes en résidence dans les écoles. La ministre de la culture, Audrey Azoulay a confirmé vouloir la mise en place dès janvier 2017, d'un nouveau dispositif permettant la résidence



d'artistes dans les établissements scolaires. La culture affirme ainsi grâce à la volonté du gouvernement, sa vocation éducative, ciment social auprès des plus jeunes. Dans écoles et collèges, les élèves pourront suivre les avancées de projets culturels en création au sein des établissements. Le projet a été formulé, avec calendrier de mise en pratique, dans une circulaire datée du 17 octobre 2016 à l'adresse des directeurs régionaux des affaires culturelles (DRAC).

100 artistes de tous horizons (spectacle vivant, arts plastiques, cinéma, audiovisuel...) seront invités en résidence dans collèges et écoles (du CM1 à la 6ème) « **les plus éloignés**

de la culture ». La ministre présente le double enjeu de ce dispositif : « démocratiser la culture et l'éducation artistique tout en favorisant l'insertion professionnelle des jeunes artistes ». Pour réussir la réception des projets de création auprès des élèves, chaque artiste se verra disposer d'un budget de 11 000 euros afin d'inviter les élèves à réaliser dans une interactivité féconde, une œuvre collective avec l'artiste résident.

La ministre précise aussi le rôle de la culture dans la prise de conscience citoyenne et républicaine chez les jeunes français : il s'agit ainsi « de vivre l'expérience de la création, au plus près des artistes, dans le cadre de l'école qui est le lieu par excellence de l'égalité républicaine et de la construction de la citoyenneté ».

APPEL A CANDIDATURES... jusqu'au 10 novembre 2016. Pour permettre la réalisation au début de l'année prochaine des premiers dispositifs « Création en cours », les Ministères de la culture et de l'Education nationale lancent un appel à candidatures destinés aux jeunes artistes diplômés des établissements d'enseignement supérieur du secteur culturel, notamment des écoles sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. [Délai pour déposer son dossier de candidature : le 10 novembre 2016. Les candidats sélectionnés seront désignés le 18 novembre suivant.](#)

VISITER le site création en cours pour candidature... :

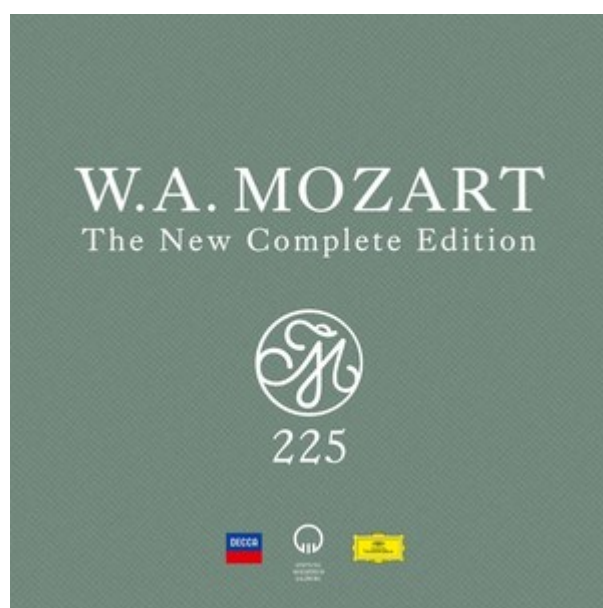
<http://creationencours.fr/index.php/envoyer-ma-candidature/>

A suivre.

cd, coffret événement, annonce. MOZART : The New complete edition (225^e anniversaire de la mort : 1791-2016)

COFFRET événement, annonce : La nouvelle édition Mozart 2016 / Mozart : The New complete édition – 200 cd Deutsche Grammophon. Voilà un coffret éditorialement somptueux qui mérite absolument qu'on s'arrête (prochaine grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews). A l'heure où la Philharmonie et Fayard célèbrent le génie de

Beethoven, il est bon de rappeler ici les mots si justes et visionnaire du Comte Waldstein à l'endroit de Ludwig van justement : Beethoven n'eut de cesse de recueillir et approfondir l'enseignement musical et esthétique des deux Viennois qui l'ont précédé et Waldstein de déclarer à l'adresse de Beethoven son protégé arrivé de Bonn à Vienne, et pour l'encourager par cette formule sublime : « *Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart* ».



On ne peut mieux rappeler la filiation géniale qui les tient tous les trois, chacun selon son tempérament.



Pour mesurer l'ampleur et le sens d'une œuvre unique à ce jour, le coffret Mozart 2016 satisfera bien des attentes. Voici donc en un nouveau coffret événement, le legs de Mozart, grâce à cette somme de 200 cd, comprenant tout l'œuvre mozartien, soit 2 livres reliés illustrés présentant la nouvelle biographie de Mozart selon le chercheur historien Cliff Eisen (livre I, avec illustrations et événements marquants de la vie de Wolfgang...), et dans le livre II, une

notice sur chacune des oeuvres présentées ici, soit l'intégralité des oeuvres de Mozart classées en quatre parties : Chamber (musique de chambre) ; theatre (opéras, musique chantée...) ; sacred (musique sacrée) et orchestral (musique symphonique et purement instrumental non chambriste).; mais aussi un livret autonome présentant la nouvelle numérotation des oeuvres au catalogue Köchel. La somme discographique dans son nouvel habit éditorialisé célèbre ainsi **le 225 ème anniversaire de la mort de Mozart**, grâce à l'initiative commune des labels Deutsche Grammophon, Decca et de la Fondation Mozarteum de Salzbourg. On se félicite que la nouvelle intégrale 2016 ait totalement intégré le geste révolutionnaire sur le plan sonore et stylistique des orchestres sur instruments anciens (Hogwood, Bruggen, Dantone...) ; même pour les opéras, des versions surprenantes ont été privilégiées. L'éditeur ajoute aussi plusieurs témoignages sur les instruments de Mozart ; les partitions de Bach ou Handel que Mozart a complété, et des inédits, en première mondiale, fruit de la recherche musicologique la plus récente... **Prochaine grande critique du coffret MOZART 225 : The New complete Edition, sur CLASSIQUENEWS.** C'est évidemment un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2016.

WOLFGANG AMADEUS MOZART
The New Complete Edition
La nouvelle édition complète / intégrale des œuvres
Int. Release / Parution internationale : le 28 Oct. 2016
200 CDs
0289 483 0000 6 (English Version)
Also available in

German (4830001)
French (4830003)
Japanese (4830591)

Limited Deluxe Box Set including:
2 Hardback Books / 2 livres brochés grand format – articles,
contributions...
New Köchel Catalogue Guide / Nouveau catalogue « K » Köchel
Numbered Edition Certificate
5 Frameable Prints / 5 tableaux imprimés à encadrer
30 CDs of Supplementary Performances / 30 enregistrements
bonus

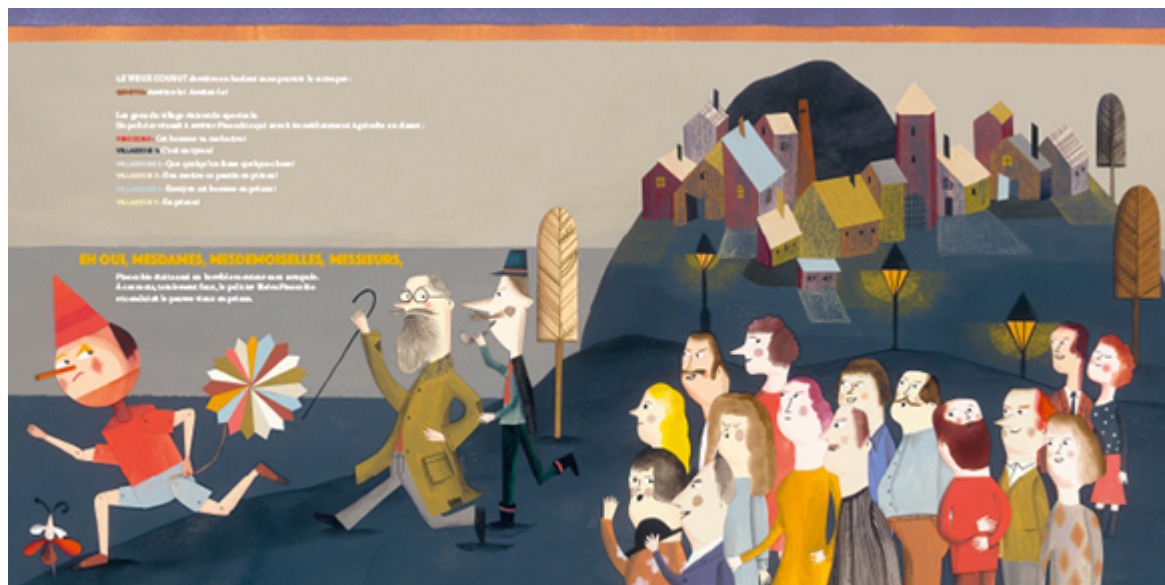
VOIR la [présentation de la boîte magique : MOZART, The New complete edition 2016](#)



LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse) : un livre enchanté pour petits et grands

LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse). « Enfin LA version musicale des (més)aventures de Pinocchio !... » De fait, de page en page, ce livre illustré séduira autant les parents que les enfants. D'après le récit de **Carlo Collodi** (texte publié à partir de 1881). Le parcours et la vie du jeune pantin de bois renouvelle notre représentation du jeune héros. Sans princesse, ni histoire d'amour convenue, Pinocchio relève chaque défi d'une initiation qui le mène peu à peu vers sa forme humaine. Sur une musique nouvelle composée par le chef et compositeur Laurent Petitgirard (né en 1950), le drame est narré à plusieurs voix (et instruments), à la façon d'une pièce de théâtre. Elsa Lepoivre et Elliot Jenicot, deux comédiens de la Comédie-Française, et la soprano Kate Combault, dirigés par Edouard Signolet, jeune metteur, donnent vie au drame de Pinocchio. On s'éloigne bel et bien d'un récit par une seule et même voix.





Un récit mené tambour battant, d'une grande intensité dramatique, très fidèle à l'œuvre de Collodi, raconté à plusieurs voix, à la manière d'une pièce de théâtre. Petitgirard développe ses propres thèmes, réécrit pour formation chambriste les mélodies de Mozart, Chopin, Vivaldi, sans omettre des chansons de Kurt Weil ou même Jacques Dutronc. La représentation du jeune Pinocchio n'hésite pas broser le visage d'un pantin capricieux, entêté, et même ingrat. Qui se trompe, tombe (trop naïf, il ne sait pas lire...) pour mieux comprendre et se relever comme un être humain responsable et juste. Son seul réconfort est sa protectrice madame La Fée... Le dessin de Laetitia Le Saux, précise un portrait malicieux, déterminé. Parfois dur. Tant qu'il est de bois vif, Pinocchio n'est pas peint mais découpé/collé : effet de collage qui renforce quand c'est nécessaire la nature encore inachevée du pantin qui veut grandir trop vite. Le lecteur apprend une donnée clé, admirable : Pinocchio se libère de lui-même quand il arrête de mentir. Captivant et rafraîchissant.

LIVRES JEUNESSE. PINOCCHIO. Livre-disque | Age :
5-8 ans | Contes et opéras | Parution : 26 oct 2016
| 27.2 x 27.2 cm | 60 pages | Nuart : 4146509 | EAN
13 : 9782278082261. CLIC de CLASSIQUENEWS de
novembre 2016. Idéal pour vos cadeaux de Noël –
éditions [**DIDIER Jeunesse**](#).

